Impressions : lumières et ombres chinoises [à suivre]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

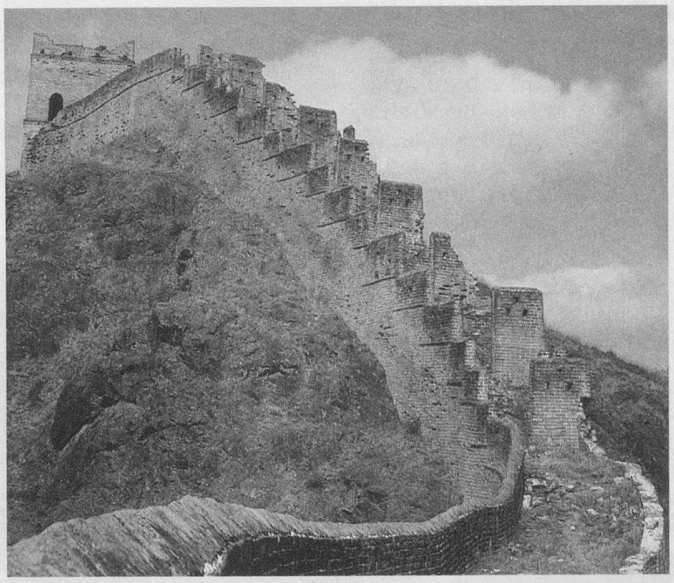
http://www.e-periodica.ch

MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Lumières et ombres chinoises

On me questionne souvent depuis mon retour de Chine: «Alors Shanghai, c'était comment, Shanghai? Et le Yang Tse Kiang, vous avez navigué sur le Yang Tse Kiang? Et Pékin, c'est beau, Pékin?» Naturellement, on s'attend à ce que je décrive la Cité interdite et la Grande Muraille. Je sais que mes réponses déçoivent. Je ne sais pas raconter et je décris mal. Ce qui me reste de ce voyage, ce sont comme des instantanés, des images qui, l'espace d'une seconde, s'impriment sur l'écran de ma mémoire puis s'évanouissent. Et ces images, qui tiennent plus du rêve, ou même de la vision, que du souvenir, j'ai de la peine à les partager avec autrui tant elles sont intenses et fugaces. Et puis surtout, elles n'ont jamais de rapport avec l'importance du sujet. Ainsi, par exemple, le regard de ce vieux Chinois, croisé dans une rue, n'importe laquelle (était-ce à Suzhou?), ce regard m'habite encore, en compagnie de mes souvenirs les plus chers. Est-ce parce que je n'ai pas su s'il fallait y lire interrogation, tristesse, méfiance, curiosité, mépris, lassitude?... Un autre regard, celui d'un enfant, me reste aussi en mémoire. C'était sur la Grande Muraille: un petit garçon regardait avec admiration deux jeunes soldats qui passaient et qu'il suivit du regard jusqu'à ce que ses deux héros disparaissent de sa vue. Les yeux de cet enfant, ses pommettes slaves, son teint de brugnon, ses cheveux luisants et drus, tout cela est pour moi une image beaucoup plus vivace et durable que celle de la Grande Muraille elle-même. Quelle confession! Et pourtant, cette construction époustouflante (la seule construction humaine que l'on voie de la lune) m'a bel et bien époustouflée. Mais – l'avouerai-je – cette œuvre impressionnante et folle m'a paru plus belle, plus incroyable, plus unique, sur certaines photographies que dans la réalité. Sans doute parce que, lorsque l'on circule sur cette fameuse muraille, on manque de recul et surtout parce que l'on se trouve entouré de centaines de visiteurs, fourmis multicolores harnachées d'appareils photo ou léchant des cornets de glace et dont la présence – pour moi en tout cas – gâche tout. J'en dirais d'ailleurs autant de la Cité interdite, plus fabuleuse dans le film *Le Dernier Empereur* que dans la réalité. Je suis un peu gênée de faire cet aveu. Je devine que l'on va me dire: «Alors, à vous entendre, il n'y aurait donc point besoin de voyager, il suffirait d'aller au cinéma ou de feuilleter un beau livre illustré?» Non, je n'irai pas jusque-là. Les images qui me restent en mémoire, avec leur cortège de sons, d'odeurs et de sensations diverses, jamais aucun livre, aucun film ne sauraient me les donner.



La Grande Muraille.
China Travel and Tourism Press.

Ces images, quelles sont-elles?

J'ai déjà parlé des regards du vieillard et de l'enfant. Mais il y en a tant d'autres et de toutes sortes. Je pense par exemple au linge qui sèche, en pleine ville, enfilé sur des tiges de bambou accrochées au travers des rues étroites. Je pense à nos repas autour des tables rondes où nous faisions tourner la roue centrale afin que chacun puisse se servir des huit plats de rigueur. Je pense à ce petit matin brumeux où je me promenais loin du groupe non encore rassemblé, et où je fus si touchée par ce garçon tout seul qui, au bord d'un étang, se livrait à ces beaux mouvements de Tai-Chi qui se font au ralenti, avec une noblesse, un calme admirables. Je ne pouvais m'empêcher de comparer la dignité de son maintien avec les gesticulations de nos aérobics... Oui, lorsque je feuillette l'album de mes souvenirs, je trouve mainte et mainte image que j'aimerais continuer à vous faire partager, chers amis lecteurs, dans le prochain numéro d'*Aînés*.

M. C.

A suivre